

En mots et en fil

Une lettre à

*Catherine De Le Voye*



MICCA

*Chère Catherine,*

Soixante ans.

Je m'attarde sur ton âge plus longtemps que je ne l'aurais peut-être fait autrefois. J'ai moi-même dépassé la soixantaine. Un âge qui, dans de vieux documents, peut facilement sembler n'être qu'un chiffre prend pour moi une tout autre dimension.

Je sais tout ce qu'une vie peut contenir en soixante ans.

Tu étais mariée à Jean De Robertmazure, que l'on surnommait Monsieur. Tu vivais à Ellezelles. L'histoire n'a guère conservé davantage de choses sur ta vie.

Et pourtant, ton nom me semble proche.

Moi aussi, je vis à Ellezelles. Je marche dans le même paysage où tu as vécu autrefois. Je vois les collines, les champs, les chemins entre les maisons. Bien sûr, le village a changé. Quatre siècles ne s'effacent pas simplement. Mais parfois, j'éprouve cette étrange sensation que toi aussi, ici, tu as regardé le ciel, vu les saisons aller et venir, vieilli au même endroit que celui que j'appelle aujourd'hui chez moi.

Les derniers jours de ta vie ont été consignés avec plus de soin que les soixante années qui les ont précédés.

Tu as été interrogée pendant deux jours. Puis vint la sentence; corde et feu. Le 26 octobre 1610, tu as été étranglée et brûlée à Ellezelles. Ce jour-là, tu es morte avec Agnès De Le Plache, Martine De Le Vigne, Quintine De Le Censserye, Evette Van Den Kerchove et Madeleine Lestarquy.

Six femmes du même village.

À présent, je connais bien vos noms. Je les écris, je les prononce, je crée de mes mains quelque chose pour chacune de vous. C'est peut-être aussi pour cela que la distance de quatre cents ans me semble parfois moins grande que je ne l'aurais imaginé.

Pour toi, j'ai tricoté un pull.

J'ai choisi sept couleurs. Blé, gris, brun, anthracite, orange et noir forment de larges bandes autour du corps. Aucune couleur ne reste. L'une cède la place à la suivante et parfois une couleur revient plus tard.

Entre elles, j'ai tricoté des lunes.

Un mince croissant grandit jusqu'à devenir pleine lune, puis décroît à nouveau. Encore et encore. Je ne les ai pas placées sagement les unes au-dessus des autres. Elles se déplacent entre les rayures, comme si chaque cycle suivait le même mouvement sans jamais être tout à fait identique.

La triple lune est mon symbole, pas le tien. Je ne veux pas t'attribuer des croyances ou des significations dont les sources ne disent rien. Pour moi, elle évoque ici les différents âges d'une femme et le passage du temps; naître, devenir adulte, vieillir.

C'est cette dernière étape qui me touche lorsque je pense à toi.

Car soixante ans ne semblent pas vieux lorsqu'on les a soi-même dépassés. Cela ne ressemble pas à une vie achevée. Il reste de la curiosité. Des projets. Des choses que l'on veut encore créer, voir, apprendre. Il y a des personnes que l'on aime et des journées ordinaires dont on s'attend à ce qu'elles soient suivies de beaucoup d'autres.

Ces jours-là, on ne te les a pas accordés.

C'est pourquoi j'ai voulu faire pour toi quelque chose de doux.

Le pull est léger et chaud et tombe amplement autour du corps. Les couleurs sont terreuses et parfois sombres, mais entre le gris et le brun apparaît soudain cet orange chaleureux.

Et partout, les lunes continuent de revenir.

Lorsque je les tricotais, je ne pensais pas à la magie. Je pensais au temps.

À tes soixante ans et aux miens. À deux femmes qui, séparées par des siècles, vivent dans le même village. Toi au début du dix-septième siècle, moi ici aujourd'hui, avec ton nom entre mes mailles.

Le 26 octobre 1610, ta vie s'est arrêtée.

La lune, non.

Elle est redevenue pleine, a de nouveau décro, puis a recommencé. Au-dessus d'Ellezelles, encore et encore, pendant plus de quatre cents ans.

Et maintenant, je suis assise ici, dans ce même Ellezelles, et j'écris ton nom.

Catherine De Le Voye.

Pas seulement à côté d'une date.

Mais parmi sept couleurs et toutes ces lunes qui continuent d'apparaître et de disparaître.